



HAL
open science

Corps et maternité à l'époque moderne et contemporaine : un bilan d'études

Francesca Arena, Daniela Solfaroli Camillocci

► To cite this version:

Francesca Arena, Daniela Solfaroli Camillocci. Corps et maternité à l'époque moderne et contemporaine : un bilan d'études. Allaiter de l'Antiquité à nos jours, Brepols Publishers, pp.125-132, 2023, 10.1484/M.GEN-EB.5.127425 . hal-04151774

HAL Id: hal-04151774

<https://hal.science/hal-04151774v1>

Submitted on 5 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Corps et maternité à l'époque moderne et contemporaine : un bilan d'études

Contrairement aux attentes optimistes suscitées par les recherches des nouvelles générations d'historien-ne-s, l'histoire de la maternité semblerait avoir épuisé sa veine, notamment du côté de l'histoire du corps. Le bilan tracé à l'occasion de la publication des actes du congrès de la Société italienne des historiennes (SIS), dix ans après les derniers, réalisés en 2005 pour le dossier de la revue *Clio* consacré à *Maternités* et présentés dans l'éditorial de Françoise Thébaud ainsi que dans un article d'Anne Cova, pourraient autoriser ce constat¹. Pourtant dans d'autres disciplines, notamment en sociologie et en anthropologie, on assiste à un véritable renouveau des questions de la recherche. C'est notamment le cas pour le numéro *Maternités* de la revue *Genre, sexualité & société*, paru en 2014 et dont l'article de présentation, signé par Coline Cardi, Lorraine Odier, Michela Villani et Anne-Sophie Vozari invite à de nouvelles perspectives à l'aune du féminisme matérialiste, sortant enfin d'une ancienne querelle entre les féministes essentialistes et universalistes². Or, mis à part l'article de Caroline Rusterholz et Anne-Françoise Praz, l'histoire est absente de cette publication et ce, malgré les sollicitations contenues dans l'appel à communication publié par les directrices du numéro. Par ailleurs, les sciences religieuses témoignent par exemple d'un intérêt grandissant pour la maternité, en confrontant non seulement les symboliques des pratiques religieuses, mais aussi les spiritualités actuelles aux enjeux soulevés par les éco-féminismes et les théologies féministes³. Il faut d'ailleurs signaler la parution récente d'un ouvrage collectif à caractère interdisciplinaire sur le thème de la maternité. Il aborde le débat théorique sur la relation entre les diverses formes de maternité et maternage, et rassemble des mises au point à la fois des thématiques qui abordent la subjectivation de

-
- 1 ARENA et FILIPPINI 2015, p. 911-915 ; THÉBAUD et KNIBIEHLER, 2005, p. 9-16 ; COVA, 2005. Sur corps et maternité voir aussi FILIPPINI, 2020.
 - 2 CARDI, ODIER, VILLANI et VOZARI, 2016.
 - 3 Voir l'introduction et les conclusions d'un dossier spécial de la revue *Religion and Gender* consacré à « Maternité, religions et spiritualité » : KAWASH, 2011 ; CHERUVALLIL-CONTRACTOR et GILL RYE, 2016 ; JONES, 2016. Cf. FEDELE, 2013 ; PASCHE GUIGNARD, 2020, ainsi que Fl. Pasche Guignard, « Autorité d'expertise et authenticité d'expérience », dans ce volume.

Francesca Arena • Université de Genève

Daniela Solfaroli Camillocci • Université de Genève

Allaiter de l'Antiquité à nos jours : Histoire et pratiques d'une culture en Europe, Sous la direction de Yasmina Foehr-Janssens & Daniela Solfaroli Camillocci, Turnhout, 2022, (GENERATION, 1), p. 125-132

© BREPOL'S PUBLISHERS

10.1484/M.GEN-EB.5.127425

This is an open access chapter distributed under a CC BY-NC-ND 4.0 International License.

l'expérience maternelle ainsi que son agentivité sociale, et des méthodologies qui définissent le domaine de recherche sur la maternité comme les *motherhood studies*⁴.

Quant aux courants de la recherche historique, si l'on remarque une certaine vivacité du côté des études sur la maternité sociale, le maternalisme, l'histoire de la bienfaisance et des associations de femmes ou, plus en général, des dispositifs institutionnels autour de la maternité⁵, c'est le corps de la mère qui semble notamment poser un problème, et ce, pour l'histoire contemporaine en particulier. En définitive, c'est comme si la médicalisation de la maternité et l'objectivation scientifique du corps reproducteur – processus qui s'achève dans la contemporanéité – avaient construit une épistémologie dont il est difficile de se débarrasser. Les études restent prisonnières des catégories médicales. On reproduit dans les analyses le regard porté sur les phases physiologiques par la médecine, et qui envisage finalement le corps des femmes selon des normes découlant de ses « âges » : histoire des règles, de la puberté, de la grossesse, de l'accouchement, de l'allaitement, de la ménopause.

Cette orientation des recherches serait-elle simplement un effet de la périodisation utilisée ? En restant dans le sillage de la médicalisation, peut-on véritablement dégager d'autres perspectives que celles, codifiées et normées, d'un corps qui se veut formaté par sa fonction reproductive ?

Pour l'époque moderne, il est plus aisé de saisir et repérer les controverses. Le débat qu'a suscité l'ouvrage de Thomas Laqueur auprès des historien-ne-s, souligne justement les ambivalences du discours concernant les organes génitaux et l'importance de la réflexion sur la génération, de la « découverte » médicale – grâce aux anatomies des femmes mortes en couches –, d'un corps qui doit être spécifiquement « maternel »⁶. Dans la perspective des pratiques sociales, les travaux des historiennes Cathy McClive et Nahema Hanafi, entre autres, montrent la richesse et variété des expériences féminine qui s'activent dans les réseaux familiaux et personnels, mais aussi le rôle de l'expertise des femmes dans les métiers liés à la maternité et à la santé. La subjectivation des actrices historiques valorisée par ces recherches, interroge les acquis de l'histoire de la médecine moderne, tout en renouvelant l'histoire des femmes⁷. Dans une toute autre perspective, celle de l'histoire culturelle et de la religion, les études sur la symbolique de la lactation et du corps maternel ainsi que sur les expériences de maternités spirituelles suscitent le débat – toujours animé – sur les usages du genre comme outil critique et interprétatif : autour des recherches *queer*, par exemple⁸.

L'histoire de la médecine et de la santé à l'époque contemporaine est pourtant extrêmement riche en débats scientifiques, notamment sous l'effet de la prolifération des disciplines médicales et des dispositifs sanitaires qui visent à réguler les corps et les pratiques. Les organes de la reproduction et de la sexualité sont continuellement redessinés sous l'effet de la spécialisation de la médecine, la temporalité et les modalités de l'allaitement périodiquement remises en question. Au cours de la période contemporaine, la maternité – considérée

4 O'BRIEN HALLSTEIN, O'REILLY, VANDENBELD GILES, 2020.

5 Cf. par exemple COVA, 2011 et COHEN, 2012.

6 LAQUEUR, 1990 ; DORLIN, 2006 ; PARK, 2010.

7 MCCLIVE, 2015 ; HANAFI, 2017.

8 Voir SPERLING, 2016 ainsi que les remarques critiques à son ouvrage soulevées par G. Pomata dans ce volume.

par les médecins notamment d'un point de vue organique – s'enrichit davantage d'autres regards. Les scientifiques commencent à élargir leurs champs d'enquête et affirment leur autorité, comme les moralisateurs avant eux, alors que les Églises chrétiennes s'engagent dans la construction des dispositifs normatifs collaborant au contrôle étatique d'une sexualité qui se veut essentiellement procréative et hétéronormée⁹. Une nouvelle branche de la médecine, l'aliénisme, en plein essor, réfléchit autour de l'esprit des mères, tandis que d'autres disciplines redéfinissent les rapports de proximité entre la mère et l'enfant. Le corps de la mère devient un terrain de spéculations pour établir de nouvelles frontières de la maladie¹⁰. En somme, nous sommes bien loin d'une médecine monolithique. Les analyses visant à faire apparaître la continuité de la domination masculine dans les textes des médecins, ou même sa discontinuité¹¹, continuent à nous paraître indispensables pour déconstruire les savoirs d'une « modernité » exprimant ses visées coloniales et racisantes. Il reste que le débat sur les constructions intellectuelles des normes médicales a parfois contribué à mettre en ombre la complexité de l'histoire du corps de la mère, qui doit encore être restituée sur le plan critique.

La notion d'aménorrhée lactationnelle fournit à ce propos un exemple paradigmatique, puisqu'elle est interrogée depuis les essors de la démographie historique¹². En s'appuyant sur les évaluations médicales, cette notion est souvent postulée, comme si elle était universelle : valable pour toutes les mères, de chaque condition sociale, économique, culturelle. Les études d'histoire de la sexualité et des familles questionnent de ce fait les pratiques sociales et les interdits sexuels tout comme les comportements « malthusiens » des couples – orientés vers un contrôle de la reproduction – à l'aune de leur connaissance ou moins de la donne de l'infertilité des femmes lorsqu'elles allaitent. Or, du point de vue physiologique, la question est en elle-même assez complexe. Pour qu'il y ait de l'infertilité durant l'allaitement, il faut que soient réunies au moins ces conditions : la présence de l'aménorrhée, un allaitement déjà long de six mois, et la pratique d'un allaitement au sein « quasiment » exclusif jour et nuit¹³. Ces trois critères, dont la concomitance est aléatoire, devraient en somme encourager à aborder davantage la question de savoir si et comment les femmes du passé réunissaient ces conditions dans les différentes classes sociales. D'autant plus que l'histoire et l'archéologie de l'alimentation d'une part et, d'autre part, les enquêtes anthropologiques, montrent que les modalités et les temporalités du nourrissage et du sevrage sont certainement déterminées par des facteurs socio-économiques, mais qu'elles ont été, et en bonne partie sont encore, motivées sur le plan culturel¹⁴. Dans cette perspective, loin de témoigner du processus de rationalisation scientifique aux essors de la révolution démographique des limitations des naissances, la « découverte » d'un lien constaté entre allaitement et stérilité, mise en avant par le discours médical au tournant du XVIII^e siècle, participerait

9 Voir Emm. Beta dans ce volume ainsi que RIZZO, 2011.

10 ARENA, 2020.

11 Voir la critique de DORLIN, 2006, p. 20-26 à l'ouvrage fondateur de LAQUEUR, 1990.

12 Voir le dossier rassemblé par VAN DE WALLE et VAN DE WALLE, 1972 et la discussion des études démographiques par FLANDRIN, 1976, p. 190-198 ; cf. dans une autre perspective, les remarques de FILDES, 1990, p. xv-xvii.

13 HASSOUN, 2018.

14 MAHER 1992 ; HERRSCHER et SÉGUY, 2019.

à la construction intellectuelle de l'argumentaire pour la « promotion » de l'allaitement maternel¹⁵.

Il faut dès lors souligner l'absence d'analyses intersectionnelles approfondies dans les études historiques des pratiques liées à la maternité. Cette approche permettrait d'enrichir les recherches sur les inégalités entre les sexes, en sortant d'une dichotomie qui oppose le pouvoir de la médecine masculine aux savoirs traditionnels ou au « savoir-faire » des femmes. Il s'agit d'une perspective interprétative qui est désormais nuancée pour l'époque moderne, comme le montrent les recherches sur les origines de la profession du médecin accoucheur à la deuxième moitié du XVII^e siècle en France, ou sur la circulation des connaissances dans la médecine pratique en Angleterre¹⁶. D'autres éléments méritent d'être soulignés pour la période suivante. Tout d'abord, les femmes des élites se sont parfois alliées aux médecins, par exemple entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle en France. Elles s'affirment comme des actrices importantes dans la lutte contre les pratiques sociales des classes populaires, au moment où elles sont délégitimées et vues soit comme des croyances superstitieuses, soit comme des dangereuses pratiques traditionnelles, exprimant la résistance des incultes face à la rationalité scientifique. Par ailleurs, au nom du progrès et de la modernité médicale, certaines femmes s'engagent dans les études de médecine et participent au cours du XIX^e siècle à la professionnalisation des métiers autour de l'accouchement. La première femme française à accéder au cursus en médecine, en 1868, Magdeleine Alexandrine Brès Gebelin, consacre sa thèse à l'allaitement¹⁷.

De ces éléments critiques surgit un constat. La question coloniale est encore presque entièrement évacuée des études autour de la maternité, alors que – comme Elsa Dorlin le rappelle – la colonisation et les idéologies populationnistes sont fondatrices des épistémologies contemporaines concernant les dispositifs de santé, de domination des corps, et de la reproduction¹⁸. Plus important encore, la dichotomie entre « femmes d'ici » et « femmes d'ailleurs » fonde, déjà à l'époque moderne, les premières réflexions sur les pratiques autour de l'accouchement et de l'allaitement¹⁹. Les femmes colonisées seraient restées plus proche de la nature et, comme les femelles animales, elles conserveraient un savoir-faire primitif. Elles fourniraient ainsi un modèle pour les femmes européennes, qui sont blâmées en raison de la pratique de la mise en nourrice, interprétée comme un éloignement des mères vis-à-vis d'une tâche maternelle considérée comme un « devoir de nature »²⁰. Cette proximité à la nature est cependant reconsidérée quand elle devient le prétexte rationnel de la mission civilisatrice attribuée à la domination coloniale²¹. L'infériorisation idéologique du corps de l'autre en tant que « primitif » sert en somme à alimenter des discours apparemment contradictoires sur les femmes blanches.

15 Sur les origines de ce discours et ses implications idéologiques, voir Fr. Arena, « L'allaitement au cœur des dispositifs de pouvoir », dans ce volume.

16 McTAVISH, 2005 ; SNOOK, 2016 ; voir aussi C. McClive dans ce volume.

17 M. AL. BRÈS GEBELIN, *De la mamelle et de l'allaitement*, thèse de médecine de Paris n° 189, 1875. Voir aussi S. Scholl, « L'ascèse du lait » et M. Cohen dans ce volume.

18 DORLIN, 2006, p. 193 et suivantes.

19 FISHMAN, 2002 ; FISHMAN, 2003.

20 Voir D. Solfaroli Camillocci, J. Sercomanens, Ph. Al. Rieder dans ce volume.

21 Voir M. Paris dans ce volume. Voir aussi WALLACE-SANDERS, 2008 ; KENNEDY, 2012 ; WEST et KNIGHT, 2017 ainsi que GAUTHIER, 2017.

Enfin, les pratiques esclavagistes coloniales sont rarement étudiées sous l'angle du travail reproductif, champ de recherche en plein essor dans les Amériques : deux magnifiques numéros monographiques ont tout récemment paru dans les revues *Slavery and Abolition* et *Women's History*²². Les articles abordent des questions cruciales pour repenser l'histoire de la maternité dans différents contextes et périodes. C'est ici que la perspective féministe matérialiste se révèle un outil indispensable en histoire, non seulement parce que l'esclavage reproductif est une pratique ancienne et courante en Europe²³, mais parce qu'elle nous permet de lire aussi les enjeux contemporains de certaines formes d'exploitation des corps et des nouvelles formes d'assujettissement des femmes. Les rapports Nord/Sud sont envisagés sous de nouvelles perspectives, notamment en sociologie de la migration²⁴. Cependant, les recherches à caractère historique hésitent encore à se pencher sur l'héritage colonial, où les liens entre migration et colonisation dans les dispositifs de santé restent à interroger d'une façon plus approfondie. C'est par ailleurs cette inscription du corps de la mère dans la biomédecine et dans la sexualité reproductive qui a orienté la réflexion historienne vers la maternité hétérosexuelle, en faisant l'impasse de toute autre forme de sexualité²⁵. Et pourtant, une fois de plus, ce questionnement est désormais aisé dans d'autres disciplines²⁶.

L'impression qui ressort est que le discours médical contemporain a finalement façonné l'histoire de la maternité en la maintenant à l'intérieur de frontières physiologiques et pathologiques, et qu'il est difficile de se dégager de cette approche. L'histoire de l'allaitement pourrait pourtant mobiliser une nouvelle vague de recherches. Interroger les modes du nourrissage permet non seulement de déceler les formes symboliques et les dispositifs théoriques normatifs – moraux, pédagogiques et médicaux – qui collaborent pour consolider et donner une légitimité à l'idéologie dominante, mais aussi de mettre en avant une multitude de pratiques sociales, et permet de ce fait de mieux comprendre les tensions et expressions de résistances dans les différents contextes historiques.

Bien plus que pour d'autres champs de recherche, l'histoire de l'allaitement montre le poids de la hiérarchisation des savoirs autour de la reproduction et de la maternité ainsi que des expressions de pouvoir qui en dépendent. Ce n'est sans doute pas un hasard si une question, pourtant centrale, a été presque refoulée par les courants de la recherche sur la domesticité européenne, tout comme par ceux sur la colonisation et l'esclavage. Il s'agit des relations de domination entre femmes, considérées d'un point de vue intersectionnel, quand elles sont exercées dans la domesticité et autour de la sexualité reproductive, de l'accouchement et de l'allaitement. Des recherches récentes sur l'esclavage ou sur les domestiques dans le passé européen soulignent les enjeux sociaux opposés des diverses actrices impliquées dans les marchés familiaux du lait²⁷ ; l'article de R. J. Knight sur

22 COWLING, P. T. MACHADO, PATON, WEST, 2017 et COWLING, P. T. MACHADO, PATON, WEST, 2018. Voir aussi MOITT, 2001 ; JENKINS SCHWARTZ, 2006 ; à comparer notamment avec ROTH, 2017 ; ROTH 2018a ; ROTH 2018b. Pour les études coloniales en France : DUPRAT, 2017 et DUPRAT, 2018.

23 CANCELAS, 2014.

24 Cf. par exemple CARLING, MENJÍVAR, et SCHMALZBAUER, 2012. Voir aussi Ch. Quagliariello dans ce volume.

25 L'un de rares travaux dans ce sens : JENNINGS, 2012.

26 Voir par exemple GIBSON, 2014.

27 WINER, 2017 ; BEAM, 2020.

l'« exploitation maternelle » par les patronnes d'esclaves dans le Sud américain d'avant la guerre de Sécession fait le point de la question, en dévoilant une violence féminine extrême²⁸.

Dans la perspective de la réouverture du chantier des recherches, c'est là une piste qu'il faudrait à notre avis explorer, sans doute parmi les plus intéressantes que fournit la recherche actuelle : ces relations de pouvoir entre femmes sont au cœur des dispositifs de la société néolibérale, il nous semble urgent de les interroger, et indispensable pour le féminisme « académique » de s'y confronter.

Bibliographie

- FR. ARENA, *Trouble dans la maternité. Pour une histoire des folies puerpérales, XVIII^e-XX^e siècles*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2020.
- et N. FILIPPINI, « La storia della maternità tra rappresentazioni, vissuti e pratiche sociali. Percorsi e prospettive di genere », in S. CHEMOTTI et M.-Cr. LA ROCCA (dir), *Il genere nella ricerca storica*, Il Poligrafo, Padova, 2015, p. 911-918.
- S. BEAM, « Turning a blind eye : infanticide and missing babies in Seventeenth-Century Geneva », *Law and History Review*, 22/1 (2020). <http://dx.doi.org/10.1017/S0738248020000218>.
- JØR. CARLING, C. MENJÍVAR et L. SCHMALZBAUER, « Central Themes in the Study of Transnational Parenthood », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 38/2 (2012), p. 191-217, <https://doi.org/10.1080/1369183X.2012.646417>.
- C. CARDI, L. ODIER, M. VILLANI et Ann.-S. VOZARI, « Penser les maternités d'un point de vue féministe », *Genre, sexualité & société* [En ligne], 16 (2016), mis en ligne le 20 décembre 2016, consulté le 30 janvier 2020.
- S. CHERUVALLIL-CONTRACTOR et G. RYE, « Introduction. Motherhood, religions and spirituality », *Religion and Gender*, 6/1 (2016), p. 1-8.
- Y. COHEN, « Le genre des États-providence : maternalisme et familialisme en France et au Canada », *Revue Française des Affaires Sociales*, vol. 12/2-3 (2012), p. 32-51.
- Ann. COVA, « Où en est l'histoire de la maternité ? », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 21 (2005), mis en ligne le 01 juin 2007, consulté le 11 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cli0/1465> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cli0.1465>.
- C. COWLING, M. H. PEREIRA TOLEDO MACHADO, D. PATON, et Em. WEST (dir), *Mothering Slaves, Motherhood, Childlessness and the Care of Children in Atlantic Slave societies, Slavery and Abolition*, 38/2 (2017).
- , (dir), *Mothering Slaves : Motherhood, Childlessness and the Care of Children in Atlantic Slave societies*, Special issue of *Women's History Review*, 27/6 (2018).
- Ann. COVA, *Féminismes et néo-malthusianismes sous la III^e République : « La liberté de la maternité »*, Paris, L'Harmattan, 2011.
- Els. DORLIN, *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*, Paris, La Découverte, 2006.

28 Paru dans le dossier cité : KNIGHT, 2018.

- J. DUPRAT, « Maternité et esclavage à Bordeaux », publié 23/05/2018, mis à jour 12/06/2019 : <https://minorhist.hypotheses.org/277>.
- , *Minorités noires à Bordeaux : passage et intégration des gens de couleur*, thèse de l'École Nationale des Chartes, 2017.
- Ann. FEDELE, *Looking for Mary Magdalene : Alternative Pilgrimage and Ritual Creativity at Catholic Shrines in France*, New York, Oxford University Press, 2013.
- V. FILDES (ed.), *Women as Mothers in Pre-industrial England. Essays in Memory of Dorothy McLaren*, London [etc.], Routledge, 1990.
- J.-L. FLANDRIN, *Familles. Parenté, maison, sexualité, dans l'ancienne société*, Paris, Hachette, 1976.
- L. T. FISHMAN, « French views of native american women in the Early Modern Era : the Tupinamba of Brazil », in T. L. HUNT, M. R. LESSARD (éd.), *Women and the Colonial Gaze*, New York, Palgrave, 2002, p. 65-78.
- , « Crossing gender boundaries : Tupi and European women in the eyes of Claude d'Abbeville », *French Colonial History*, 4 (2003), p. 81-98.
- C. GAUTHIER, « Dans les bras de la nourrice : black mammies, enfants blancs, un "corps-à-corps" ambigu », *Textes et contextes* [En ligne], 12/2 (2017), mis en ligne le 14 juin 2018, consulté le 30 janvier 2020.
- M. F. GIBSON (éd.), *Queering Motherhood : Narrative and Theoretical Perspectives*, Bradford, Ontario, Demeter Press, 2014.
- N. HANAÏ, *Le frisson et le baume. Expériences féminines du corps au siècle des Lumières*, Rennes, PUR, 2017.
- D. HASSOUN, « Natural family planning methods and barrier : CNGOF contraception guidelines », *Gynécologie Obstétrique Fertilité & Sénologie*, 46/12 (2018), p. 873-882.
- Est. HERRSCHER et Is. SÉGUY (dir.), *Premiers cris, premières nourritures*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2019.
- N. FILIPPINI, *Pregnancy, Delivery, Childbirth : A Gender and Cultural History from Antiquity to the Test Tube in Europe*, Abingdon ; New York, Routledge, 2020.
- M. JENKINS SCHWARTZ, *Birthing a Slave : Motherhood and Medicine in the Antebellum South*, Cambridge, Harvard University Press, 2006.
- R. JENNINGS, « Lesbian mothers and child custody : Australian debates in the 1970s », *Gender & History*, 24 (2012), p. 502-517 ; doi :10.1111/j.1468-0424.2012.01693.
- R. JONES, « Afterword. Giving voice : the contested sites of motherhood, religions and spirituality », *Religion and Gender*, 6/1 (2016), p. 112-117.
- S. KAWASH, « New directions in motherhood studies », *Signs. Journal of Women in Culture and Society*, 36/4 (2011), p. 969-1003.
- V. L. KENNEDY, *Born Southern : Childbirth, Motherhood, and Social Networks in the Old South*, Baltimore, Johns Hopkins University Press Books, 2012.
- R. J. KNIGHT, « Mistresses, motherhood, and maternal exploitation in the Antebellum South », *Women's History Review*, 27/6 (2018), p. 990-1005.
- Th. LAQUEUR, *La fabrique du sexe*, trad. fr., Paris, Gallimard, 1990.
- V. MAHER (dir.), *The Anthropology of Breast-feeding : Natural Law or Social Construct*, Oxford ; Providence R.I., Berg, 1992.
- C. MCCLIVE, *Menstruation and Procreation in Early Modern France*, Farnham, Ashgate, 2015.
- L. MCTAVISH, *Childbirth and the Display of Authority in Early Modern France*, Aldershot, Ashgate, 2005.

- B. MOITT, *Women and Slavery in the French Antilles, 1635-1848*, Bloomington ; Indianapolis, Indiana University Press, 2001.
- L. O'BRIEN HALLSTEIN, Andr. O'REILLY, et M. VANDENBELD GILES (éd.), *The Routledge Companion to Motherhood*, Abingdon, Oxon ; New York, Routledge, 2020.
- K. PARK, « Cadden, Laqueur, and the “one-sex” body », *Medieval Feminist Forum. A Journal of Gender and Sexuality*, 46/1 (2010), p. 96-100.
- Fl. PASCHE GUIGNARD, « Religions and Mothers », in L. O'BRIEN HALLSTEIN, Andr. O'REILLY, M. VANDENBELD GILES (éd.), *The Routledge Companion to Motherhood*, Abingdon, Oxon ; New York, Routledge, 2020, p. 156-164.
- D. RIZZO, « Corps, genre et sexualité. Traces matrimoniales à l'époque moderne », in Ann. BELLAVITIS, N. ELDMAN (dir.), *Genre, femmes, histoire en Europe. France, Italie, Espagne, Autriche*, Nanterre, Presse Universitaire de Paris Nanterre, 2011, p. 125-149.
- C. ROTH, « Policing pregnancy : poverty, reproduction, and the law in early Twentieth-Century Rio de Janeiro », *Journal of Women's History*, 27/4 (2017), p. 85-108.
- , « Birthing life and death : Carioca women's reproductive health in the early Twentieth-Century », *História, Ciências, Saúde – Manguinhos*, 25/4 (2018), p. 921-41.
- , « Black Nurse, White Milk : Breastfeeding, Slavery, and Abolition in Nineteenth-Century Brazil », *Journal of Human Lactation*, 34/4 (2018), p. 804-809.
- C. RUBIERA CANCELAS, *La esclavitud femenina en la Roma antigua*. *Famulae, ancillae et seruae*, Oviedo, Trabe, 2014.
- Ed. SNOOK, « “The Women Know” : children's diseases, recipes and women's knowledge in Early Modern medical publications », *Social History of Medicine*, 30/1 (2016), p. 1-21.
- J. G. SPERLING, *The Roman Charity. Queer Lactations in Early Modern Visual Culture*, Bielefeld, Transcript Verlag, 2016.
- K. WALLACE-SANDERS, *Mammy : A Century of Race, Gender, and Southern Memory*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2008.
- Et. VAN DE WALLE et Fr. VAN DE WALLE, « Allaitement, stérilité et contraception : les opinions jusqu'au XIX^e siècle », *Population*, 27/4-5 (1972), p. 685-701.
- E. WEST et R. J. KNIGHT, « Mothers' milk : slavery, wet nursing, and black and white women in the Antebellum South », *Journal of Southern History*, 83/1 (2017), p. 37-68.
- R. L. WINER, « The enslaved wet nurse as nanny : the transition from free to slave labor in childcare in Barcelona after the Black Death (1348) », *Slavery & Abolition : A Journal of Slave and Post-Slave Studies*, 38/2 (2017), p. 303-319.
- Fr. THÉBAUD et Yv. KNIBIEHLER (dir.), *Maternités*, *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 21 (2005) ; <https://doi.org/10.4000/cli0.1465>.